

Zeste

urbain
par Jasmine Legault



Adelante!

Ce matin, c'est d'une tour du centre-ville de San Salvador que je me penche sur mon clavier pour vous écrire une dernière fois avant que l'été ne s'achève. Après m'être battue avec toutes sortes de monde et avoir dansé dans tous les sens, après avoir découvert la méditation, le Bikram et le Gospel, j'ai eu envie de sortir un peu pour aller sentir ce qui se passait chez nos voisins du Sud, nos voisins d'Amérique centrale à qui je n'avais encore jamais rendu visite.

Si mon passage au El Salvador sera trop bref pour pouvoir toucher la fibre de ce petit pays qui souffre de sa réputation, mon séjour au Nicaragua m'aura quant à lui permis d'effleurer les battements de la vie de 6 millions de personnes qui rêvent d'un monde plus équitable. Je les comprends. Sous ses paysages à couper le souffle et le sourire franc de son peuple magnifique, le Nicaragua couve en silence le deuxième prix de la pauvreté en Amérique. L'analphabétisation y est en croissance et malgré ses terres volcaniques hyper fertiles, le pays a peine à nourrir ses habitants faute de moyens pour développer ses industries.

Sur l'île d'Ometepe, entre deux volcans qui se hissent majestueusement au-dessus d'un immense lac d'eau douce, j'ai rencontré des dizaines de jeunes adolescentes avec un bébé greffé sur la hanche qui se promenaient sans l'ombre d'un soutien économique ou social. Trop souvent en Amérique centrale, les hommes sèment leur graine au gré des soirées d'ivresse ou des pulsions primitives sans se soucier de ce qui va peut-être germer. Il en résulte une large population de filles-mères monoparentales, des enfants sans ressources qui sont aux prises avec un autre enfant qu'elles doivent maintenir en vie dans un contexte d'extrême pauvreté qui ne leur fait aucune faveur.

Même si les agriculteurs nicaraguayens et les garçons désillusionnés par la misère mériteraient aussi qu'on se préoccupe de leur situation et même si c'est inacceptable qu'à quelques kilomètres des filets mignons à 60 dollars et des clubs privés, des enfants se retrouvent à quatre pattes dans les champs pour subvenir aux besoins primaires de leur famille, c'est surtout pour ces jeunes mères que j'avais quitté l'aéroport de Dorval pour rejoindre Managua, la capitale du Nicaragua.

En fait, je travaille depuis quelques mois à concevoir un projet pour leur venir en aide, un projet qui leur permettra à la fois d'avoir une éducation et d'acquérir une autonomie financière. Parce que ça me remplit de le faire et que les besoins saillants de ces adolescentes nourrissent mon empressement d'agir, je me concentrerai donc cet été à la

Sous ses paysages à couper le souffle et le sourire franc de son peuple magnifique, le Nicaragua couve en silence le deuxième prix de la pauvreté en Amérique.

campagne de financement qui me permettra bientôt de mettre sur pied la Casa Adelante d'Ometepe.

Je vous souhaite une délicieuse saison estivale et serai heureuse de vous retrouver bientôt.